



Un moderne contre les modernes

DOSSIER Jean-Jacques Rousseau
est devenu un apôtre consensuel
de la modernité « bobo ».
Il mérite beaucoup mieux.

JACQUES DE SAINT VICTOR

EN 1912, alors qu'on s'apprêtait à célébrer le bicentenaire de la naissance de Rousseau, né le 28 juin 1712, Maurice Barrès s'exclama à la Chambre qu'il lui était impossible de « glorifier l'apôtre éminent et le principe de toutes les anarchies ». La droite organisa des manifestations de rue contre l'hommage rendu à l'auteur du *Contrat social*, celui que Robespierre admirait tant. Quel contraste avec le tricentenaire de 2012 !

Il n'accepta
jamais la
société telle
qu'elle est,
avec son lot
d'hypocrisie,
de corruption,
de luxe
insolent.

Si discret, si académique, si convenu. Il peut sembler étrange qu'en cette époque de crise, où l'idée même d'égalité a repris une place centrale dans le débat français, l'auteur du *Discours sur l'origine de l'inégalité* soit à ce point consensuel. Serait-il passé de mode ? Évidemment non. Mais, féministes mises à part (qui ne lui pardonnent pas son fameux « *faute de pouvoir se rendre hommes, les femmes nous rendent femmes* »), « Jean-Jacques » a été travesti en apôtre consensuel de la modernité « bobo ». Il serait précurseur de l'écologie, avec son éloge de la frugalité et ses promenades aux *Charmettes*, père du pédagogisme (*L'Émile*) ou de l'amour passion dans le couple (*La Nouvelle Héloïse*), quand ce n'est pas l'ancêtre de

l'autobiographie (*Les Confessions*), tant vanté par l'académisme littéraire.

Rien n'est totalement faux dans ce tableau aseptisé mais ce n'est évidemment pas là que gît le génie profond de Rousseau. Si Gavroche évoque « *la faute à Rousseau* », c'est d'abord parce que le « Citoyen de Genève » a été un des rares philosophes français des Lumières, avec Montesquieu, à avoir su associer style littéraire et profondeur de la réflexion politique. Voltaire savait que Rousseau était, contrairement à lui, un penseur de la trempe d'un Hobbes ou d'un Spinoza. Ce qui ne pouvait manquer de faire enrager le seigneur de Ferney, qui le poursuivait de tout le brio de son style.

L'arme de l'ironie

Il faut se réjouir que l'auteur du *Contrat social* ait pu échapper, grâce aux travaux classiques d'un Cassirer, d'un Starobinski ou d'un Derrida, à l'enfermement d'une polémique hexagonale, forgée dès la Convention thermidorienne et qui le sacre penseur de la vertu jacobine et, donc, de la Terreur ; d'où la haine aveugle de la droite maurrasienne, trop engluée dans les divisions factives de la Révolution. Dans les années 1970, les « nouveaux philosophes » l'ont même rangé parmi les pères du totalitarisme. Après Rousseau le gauchiste, Rousseau le stalinien... Il est vrai qu'il préfère Sparte contre Athènes et que l'unanimité de la Volonté Générale fait un peu froid dans le dos. Peut-on pour autant le classer sur l'échiquier politique ?

Si on admet avec Ortega y Gasset qu'être de gauche ou de droite, c'est être hémiplegique (ce qui généralement vous classe à droite), on trouve en Rousseau une parfaite illustration de cette évidence. On peut rattacher historiquement à la gauche son principe de la souveraineté du peuple (aujourd'hui les choses seraient plus complexes, la souveraineté n'ayant pas bonne presse). Mais est-il « de gauche », celui qui rejette la notion même de progrès, qu'il associe au masque de la décadence et de l'inégalité, qui est hanté par l'idée de la dégradation morale et regarde la perfectibilité comme « la source de tous les malheurs de l'homme » ?



JEAN-JACQUES ROUSSEAU
BIOGRAPHIE EXPRESS

1712

Naissance à Genève le 28 juin.

1732

Jean-Jacques et M^{me} de Warens, rencontrée en 1728 à Annecy, deviennent amants.

1761

Publie *La Nouvelle Héloïse*.

1762

Publie *Émile ou De l'éducation* et *Le Contrat social*.

1778

Décède à Ermenonville (Oise) le 2 juillet.

1782

Publication posthume des *Confessions*.

1794

La dépouille de Rousseau entre au Panthéon

« Allégorie de la Révolution avec un portrait en médaillon de Jean-Jacques Rousseau » (1794, détail).

Est-il de gauche celui qui n'hésita pas à rompre le bel unanimité des philosophes des Lumières en condamnant les principes de Voltaire, son incredulité et son apologie du luxe ? L'auteur du *Mondain* utilisa d'abord l'arme de l'ironie contre Rousseau à qui il écrivit cette célèbre lettre, à propos du *Discours* : « Il prend envie de marcher à quatre pattes quand on lit votre ouvrage. » Puis Voltaire persécutera le « Judas de la troupe sacrée », dévoilant au public qu'il avait abandonné ses enfants, incitant les autorités de Genève à enfermer ce « scélérat ». Voilà qui annonce l'intolérance des « professionnels de la tolérance »... On pourrait poursuivre ce petit jeu.

En réalité, rien n'est jamais simple avec Rousseau le révolté, cet humilié attachant qui n'accepta jamais la société telle qu'elle est, avec son lot d'hypocrisie, de corruption, de luxe insolent.

À rebours

Mais on ne peut pas comprendre Rousseau si on l'enferme dans ces débats faciles. Dans *Droit naturel et histoire*, Leo Strauss a parfaitement saisi que la grandeur de Jean-Jacques est de traduire « la première crise de l'esprit moderne ». Il prend à rebours le grand chantier ouvert par la modernité, tout en employant son propre langage, notamment celui des droits naturels, et il l'attaque au nom de deux

idées classiques : la vertu des Anciens et la primauté du politique (notamment sur l'économique). Avec lui, les Lumières françaises ne sont pas un bloc et on a pu faire toutes les lectures de Jean-Jacques, y compris, en 1789, une lecture contre-révolutionnaire. Rousseau échappe avant tout à la pensée bourgeoise, comme l'a très bien saisi Bertrand de Jouvenel dans son essai sur la politique de Rousseau, en préface du *Contrat social*. Malgré la profusion de publications recen-tes, surtout universitaires, ce petit texte de 1947 reste le travail le plus stimulant à conseiller à qui voudrait une introduction rapide et sensible à cette pensée si riche et moins « inconséquente » que son propre auteur ne l'a parfois prétendu.

Tout Rousseau en 15 200 pages

ŒUVRES COMPLÈTES Publication en 24 volumes de l'édition de référence des écrits du philosophe, musicien, écrivain, traducteur, épistolier et botaniste genevois.

THIERRY CLERMONT

C E TRICENTENAIRE méritait bien cela ! Plus de 15 200 pages : les œuvres complètes de l'auteur des *Confessions* réunies en vingt-quatre volumes copieux, dont sept consacrés à sa correspondance, le tout sous la direction de Raymond Trousson, le grand spécialiste de Rousseau, et de Frédéric S. Eigeldinger. Un travail ayant opté pour un déroulé thématique et non pas chronologique, faisant appel à une vingtaine de spécialistes.

Disons-le d'emblée, rien ou presque de nouveau et d'inédit ici. Si ce n'est l'importance de l'appareil critique renouvelé et modernisé par rapport à l'édition dite *Vulgate*, de la « Pléiade », et l'apport de nouveaux éléments. De quoi saisir à bras-le-corps l'œuvre et la vie de l'homme. Cette nouvelle édition critique s'est faite à partir d'un retour aux manuscrits originaux, en tenant compte des acquisitions récentes des grandes bibliothèques. Les diverses notes sont destinées à éclairer le lecteur sur l'environnement du texte, sur sa genèse et ses sources, voire sa réception, et non pas, comme le précise Raymond Trousson, « à privilégier les "lectures" subjectives, quelque ingénieuses qu'elles soient, mais sujettes aux changements de modes et d'approches ».

Outre les œuvres de premier plan, les pièces jugées mineures ont fait l'objet d'un soin particulier, ainsi des fameuses dépêches de Venise (au temps où Rousseau était secrétaire de l'ambassadeur Montaigu), reprises à neuf et minutieusement situées dans le contexte historique et politique du temps. Idem pour les capitales bien que négligées, *Lettres écrites de la montagne*. Également au crédit de cette édition qui fera date et référence, la présentation de l'*Essai sur l'origine des langues*, entièrement renouvelée, l'édition des volumineux écrits sur la musique (en deux tomes), avec des notices inédites, avec les variantes des articles de l'*Encyclopédie* et pourvue

d'une annotation inédite d'une exceptionnelle richesse de plus de 2 500 notes, et la première édition exhaustive des écrits sur la botanique, avec reproduction intégrale des herbiers.

Fragments politiques

L'édition reproduit également l'ensemble des écrits déjà connus, mais en leur adjoignant des documents qui n'avaient été jusqu'ici que peu ou pas utilisés : nombreux fragments autobiographiques, historiques ou politiques. En ce qui concerne le Rousseau traducteur, sont notamment présents *De brevitae vitae* de Sénèque, le premier livre des *Histoires* de Tacite et un extrait

de la *Jérusalem délivrée* du Tasse. Au cœur de cette édition, les quelque 2 400 lettres envoyées par Rousseau à 300 correspondants, jusqu'à l'abbé de Pramont. Hélas, pas d'inédit épistolaire du côté de M^{me} de Warens ! Important : chaque volume sera disponible séparément et une version en ligne et téléchargeable est prévue pour septembre.

Signalons également la réédition de la biographie de référence de Raymond Trousson, chez Tallandier, et la publication d'une vie de Rousseau en cartes postales (Slatkine). Les jeunes lecteurs ou les curieux liront les *Confessions* présentées magistralement par J.-B. Pontalis (« Folio »). ■

ŒUVRES COMPLÈTES

De Jean-Jacques Rousseau, sous la direction de Raymond Trousson, 24 volumes, 15 284 pages, Slatkine/Honore Champion | 1 920 € (version reliée), 720 € (version brochée).

